

Le blog de DENYS LABOUTIERE

DENYS LABOUTIERE



DENYS LABOUTIERE
4 contacts
0 édition
11 billets
0 article d'édition
24 commentaires

- [martine silber](#)
- [béangère bonvoisin](#)
- [violetteb](#)
- [joachim SALINGER](#)

THÉMATIQUES DU BLOG

politique culturelle · théâtre

2 Réactions

alerter

Partager

@Envoyer

Imprimer

Augmenter

Réduire

à propos de "GOUTTES DANS L'OCÉAN": FASSBINDER, s'il avait été français, n'aurait sûrement pas pris LA BASTILLE

13 SEPTEMBRE 2013 | PAR DENYS LABOUTIERE

Recommander 0

Beaucoup (trop?) de choses sont dites, écrites, ces derniers jours, dans la presse ou ici et ailleurs, à propos de feu le dramaturge et cinéaste allemand Rainer Werner FASSBINDER.

Peu importe que ce qui se dise et s'écrive corresponde à une « vérité » sur le créateur de l'Antiteater. La vérité n'est pas l'exactitude. A chacun sa vérité, donc, mais les déclarations d'intention, nombreuses, lues ici ou là, au risque de masquer la portée des textes de FASSBINDER, servent surtout à dévoiler les fantasmes que cette œuvre, anarchiste au sens fort du terme, s'employait à suggérer, sans la contrainte du volontarisme et du commentaire généraliste peu ou prou aujourd'hui nostalgique d'une époque soi disant révolue, qui semble inspirer ceux qui s'en emparent. De façon, selon nous, bien trop intempestive, sinon abusive.

DE L'IMPORTANCE D'UNE BONNE TRADUCTION DU TITRE DE L'OEUVRE

Car, pour connaître relativement bien non pas son intégralité mais une grande partie de sa filmographie qui « libère la tête » et surtout de ses œuvres dramatiques (1), j'aimerais consigner ici, quelques remarques à propos en tout cas du texte « Tropfen auf heisse Steine », publié grâce à la traduction française, de Jean-François POIRIER et Christophe JOUANLANNE, sous le titre plutôt approximatif « Gouttes dans l'océan ».

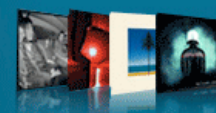
En 1987, soit un an après ma sortie de l'Ecole du Centre dramatique national de Saint-Etienne, j'ai créé, dans le cadre des festivités du 40ème anniversaire du CDN, cette pièce alors encore inédite en France. Ayant, lors de ma scolarité et mes années d'université pratiqué la langue allemande pendant 9 ans, j'ai voulu vérifier, grâce à la partition initiale du Verlag der Autoren, certains points de la version française ainsi éditée, chez l'Arche Editeur.

Et je fus surpris de constater que, dès le titre, celle-ci biaisait plutôt en la défaveur d'une certaine rigueur. Car « Tropfen auf heisse Steine » est, certes, l'équivalent, en français, de notre expression commune « une goutte d'eau dans l'océan » mais, au regard de ce que décrit la pièce de FASSBINDER, reste plutôt insatisfaisant. « *Gouttes (d'eau) sur pierres brûlantes* » me semblait davantage correspondre à sa tonalité. Je voulus persuader l'Arche Editeur de revoir la traduction, tout au moins pour ma propre création scénique du texte. Mais le tout nouveau patron qui venait de racheter le catalogue de M.VOISIN, M. Rudolph RACH, me répliqua que si je ne me contentais pas de la version « officielle » (entendez : celle de l'édition du livre paru

MEDIAPART
L'INFO PART DE LÀ

1€

15 JOURS



15 JOURS DE MUSIQUE
OFFERTS

Ecoutez gratuitement en
streaming qualité CD
avec Qobuz

TESTEZ-NOUS

MEDIAPART

LE MÉDIA
D'INVESTIGATION

ENQUÊTES,

PARTI PRIS,

DÉCRYPTAGES,

LES DÉBATS D'IDÉES

VOUS AVEZ UNE
QUESTION ?

contact@mediapart.fr

en 1987), les droits de représentation me seraient purement et simplement refusés.

Compte tenu du fait que la production avec la Comédie de Saint-Etienne était déjà lancée, je dus m'incliner, à contrecœur (je n'avais que 24 ans à l'époque, en 1987 et me laissais facilement impressionner par les professionnels de l'édition théâtrale, ce qui était plutôt normal, tant j'étais soucieux de respecter la parole des aînés). On ne me dira cependant jamais cependant, depuis, pourquoi le cinéaste François OZON, quelques années plus tard, (en 1999 je crois) eut la liberté de rendre à la pièce ce titre plus inspiré que ces "gouttes d'eau dans l'océan". Il est vrai que les enjeux n'étaient pas les mêmes. Sans compter que le projet de l'auteur de *8 femmes* semblait prendre de très grandes libertés avec le texte de FASSBINDER. Je pense même qu'OZON est passé complètement à côté de ce qui fonde l'intérêt de « Tropfen auf heisse Steine », mais ceci mériterait un autre débat...

UNE PIÈCE QUI INTÉRESSE RÉGULIÈREMENT LES JEUNES COMPAGNIES

Nombreuses, je le remarque, sont les jeunes compagnies à s'intéresser à cette pièce au fond mal fagotée, écrite, comme souvent chez FASSBINDER, dans l'urgence, la certitude que la mort surviendrait très tôt (il la conçut, de surcroît alors qu'il avait seulement 19 ans et ne fut créée en Allemagne qu'en 1985 dans le cadre d'un festival, par le metteur en scène Klaus WEISSE). Elle est, en même temps, très obéissante à priori de la structure d'une pièce classique. Et porte le sous-titre étonnant de « *Comédie avec fin pseudo tragique* ». Avouant ainsi le projet hybride qui se voulait pertinent pour décloisonner les genres théâtraux.

Matthieu CRUCIANI, lui aussi issu de l'Ecole du CDN de Saint-Etienne, l'a, par exemple, à nouveau créée, à Saint-Etienne, en 2010. Et, actuellement, en Europe, elle a les faveurs du choix de plusieurs jeunes metteurs en scène.

Mais c'est, à mon sens, Caspar LANGHOFF le fils de l'enfant terrible du théâtre européen, Matthias LANGHOFF, qui sut très bien récemment lui rendre son originalité (au vu de sa mise en scène vue, au printemps dernier, dans un lieu atypique, L'Epongerie, à Bruxelles). Car sa version scénique, réjouissante, correspond assez bien à notre propre approche et conception de la pièce en question. Caspar LANGHOFF a su, selon nous, condenser habilement les enjeux complexes qui mêlent, instinctivement, la sphère intime et la sphère publique, et toutes les problématiques qui s'y entrecroisent mais sans les limiter aux seuls domaines du sentiment ou de la sexualité.

Puisque non, décidément, non, *Gouttes sur des pierres brûlantes* ne peut se suffire à la seule peinture kitsch des fantaisies folkloriques du lien amoureux et sexuel. Comme toute œuvre de jeunesse – à l'instar de *Woyzeck* – (2), *Tropfen auf heisse Steine* décline, certes, les motifs de toute domination quelle qu'elle soit. Sociale, professionnelle, sexuelle, sentimentale. Mais, selon nous surtout : identitaire. Car elle n'est pas un plaidoyer ni une critique des désordres amoureux –gays ou transgenres-. Pas même une parodie de pièce de boulevard, malgré les apparences, avec un schéma différent que celui du mari, de la femme et de l'amant.

C'est l'homme le plus âgé (Leopold) qui règne sur tout son (très) petit monde, autant sur Franz, sa fraîche proie consentante (et Franz, naturellement, est le choix du prénom délibéré qui confirme l'admiration pour FASSBINDER du roman de Döblin, *Berlin-Alexanderplatz*, dont le héros se nomme... Franz Biberkopf) que sur les deux femmes, Anna, la jeune amante de Franz et Véra, l'ex femme de Leopold.

UN DÉTAIL QUI COMPTE DANS UNE OEUVRE COMPLEXE

Or, la fulgurance de la pièce se situe encore bien autre part que

dans une dénonciation petite bourgeoise des dominants sur les dominés. Elle est bien plus pessimiste. Si on prend garde à ce qui peut paraître un détail dans le cours de la pièce mais s'avère capital pour l'appréhender. Car, au troisième tableau, l'apogée d'une dispute entre Franz et Leopold a pour motif la recherche très bête et désespérante d'un papier sur lequel le trentenaire Leopold a consigné (il est comptable) un calcul de rentabilité pour son travail. Dans cette même séquence, le jeune Franz rage de ce que son nouveau compagnon ne prête pas attention ni intérêt à un poème qu'il a écrit en faveur de son nouvel amant.

Si on ne saisit pas qu'en fait, la même feuille de papier a servi pour le calcul de rentabilité au dos duquel la poésie a été écrite, on passe totalement à côté de la pièce. Or, c'est, nous semble-t-il, la clef même de l'œuvre. Son pivot. Une feuille de papier avec son recto/verso ne peut se dissocier: Leopold et Franz ne font qu' "un" mais pas seulement sentimentalement ni sexuellement. Ils sont la paume et le revers d'une seule main. L'un est la projection fantasmatique de l'autre; magistralement, l'auteur avec cette toute petite chose en apparence banale, dit, alors, ici, presque "tout". Et justifie la fin en apparence grotesque de sa pièce, lorsque Franz appelle sa mère, au téléphone, pour lui apprendre qu'il vient de se suicider (!). Ce n'est bien sûr pas Franz le jeune homme qui meurt, mais l'homme jeune (et non pas Franz), pour laisser place, dorénavant, à l'adulte illusoirement prénommé Leopold (et, si l'on veut prendre en considération les rapports compliqués qu'entretint FASSBINDER avec sa propre mère, pour l'anecdote autobiographique, on ne peut que se réjouir de voir là le voeu d'une résolution de problématique oedipienne sinon réussie, tout au moins vigoureusement comiquement proclamée).

De façon assez inspirée, FASSBINDER résume là l'antinomie intrinsèque qui reste au cœur de tout rapport. La poésie se dissimule au verso de la feuille de calcul (ou vice versa). Ce qu'a surtout, et parfaitement compris Caspar LANGHOFF, en nous proposant de ne plus savoir répondre à cette question comme à un défi, tout en l'adaptant à notre monde d'aujourd'hui et à l'adresse de nos dirigeants paternalistes : *"Qu'avez-vous libéré : les structures ou le marché?"*

Ainsi, visionnaire, FASSBINDER se projette, dès ces « Tropfen auf heisse Steine » en futur homme d'affaires (mais surtout artiste) qu'il feindra de devenir, plus tard car la rencontre entre Leopold et Franz finit non pas par la tragédie d'un suicide, pour cause d'afféteries sentimentales douloureuses, mais bien par la conscience que le jeune homme encore innocent (Franz) meurt pour laisser place à l'image d'un adulte désabusé et cruel qui feint de triompher (Leopold) : une version possible, donc, -à sa façon- du *Berlin-Alexanderplatz* de Döblin dont l'auteur des *Larmes amères de Petra von Kant* jura, toute sa vie, qu'il s'agissait pour lui du roman le plus fondateur pour l'inspiration de son oeuvre personnelle.

AUTRE CHOSE QU'UN PLAIDOYER EN FAVEUR DES LIBERTÉS SEXUELLES ET SENTIMENTALES

Cynique, FASSBINDER ne se faisait aucune allusion, quant aux rapports humains, inféodés aux caprices des passions publiques autant qu'intimes, du profit. Mais il n'aurait jamais suivi, s'il avait été français, les cortèges révolutionnaires de la Bastille, ni même ceux de 1968. Et sûrement encore moins les récents défilés français en faveur du « mariage pour tous » Aimer est une affaire trop capitale pour qu'on puisse y renoncer, autant que celle qui consiste à se faire une place enviable, sinon dans le monde, tout au moins dans la société. Y compris et surtout en se servant d'autrui pour graisser l'échelle de l'ascension. FASSBINDER n'était dupe de rien. Il ne démontrait rien. Il montrait, exposait et, surtout, s'exposait. Lui et les siens. Un anti conformisme qui paraîtrait aujourd'hui scandaleux et qui est bien éloigné de ce que le Théâtre d'aujourd'hui, en Europe, est capable d'oser. Car ceux

qui s'emparent de dramaturges tels COPI, GARCIA LLORCA, FASSBINDER, continuent de s'abriter derrière de vagues questions sociologiques pour faire croire qu'ils étaient les penseurs d'une vie différente. Ils s'aveuglent et trompent les spectateurs : autant dans *Comédie sans titre* que dans *Une visite inopportune* ou *La Tour de la Défense*, que dans *Gouttes sur pierres brûlantes* ce sont bel et bien des questions d'ordre ontologique qui entrent en ligne de compte, bien plus larges que le bout des lorgnettes voyeuristes des folklores homosexuels.

Dans une toute récente interview, Luc BONDY, dans sa « LETTRE N°6 » de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et disponible sur le site Web de l'institution, le confirme. (3)

Et, salutaire, un récent article de Bernard FAIVRE-D'ARCIER, autrefois directeur du Festival d'Avignon et ex directeur du Théâtre au Ministère de la Culture, fait remarquer, avec la pertinence et l'expérience qui sont les siennes que, sur les scènes d'aujourd'hui, l'« *on assiste à un phénomène un peu malsain qui conduit les nouveaux artistes (en général à peine formés) à se précipiter dans la radicalité, animés de la seule volonté de faire différemment, quitte d'ailleurs à méconnaître ce qui s'est fait de fort radical dans les générations précédentes !* » (4).

Et donc, par là même, que la critique, dans son ensemble, mais pas seulement (l'Etat et les politiques publiques culturelles, également) est responsable de cette mode pour un engouement systématique envers des compagnies qui croient innover en bousculant ce qu'ils considèrent des normes, des formes, alors que cette même révolution a été d'ores et déjà éprouvée par leurs aînés.

On ne le dira en effet jamais assez : il faut laisser du temps aux créateurs, plutôt que braquer précocement les feux de la critique sur leurs travaux. La recherche, qui ne doit pas exclure le plaisir du jeu ni celui de la mise en scène, ne peut souffrir la précipitation. On comprend qu'un Vincent MACAIGNE, un Sylvain CREUZEVAULT, puis, tout récemment en Avignon, un Julien GOSELIN, vite repérés comme pouvant faire partie de la relève passionnante de la scène théâtrale contemporaine, n'obéissent pas à l'injonction de produire, présenter de façon hâtive et répétée, leurs créations. Et l'on ne peut que s'en réjouir.

FASSBINDER échappe à toute doctrine, toute esthétique. Et, surtout, à toute théorie sur son art. Ne le laissons pas se faire enfermer dans des esthétiques faciles ou trop abstraites, formellement inaptés à déployer toute la complexité qu'il a su instinctivement ménager à travers toute son œuvre. Inégalée, selon nous, à ce jour.

Comme celle de tous les vrais poètes.

(1) en 1995, et en collaboration avec Laurent MUHLEISEN, nous avons publié 2 traductions de textes à l'époque inédits de R.W. FASSBINDER (*Nul n'est méchant personne n'est bon* et *Loup-garou*), chez l'Arche-Editeur.

et, pour voir, par curiosité, des photos de ma mise en scène (1987) de « Gouttes dans l'océan », création Comédie de Saint-Etienne, (je ne suis pas certain si je disposais d'une vidéo, que je serais très satisfait d'en constater le côté un peu vieillot de mon approche certainement naïve d'alors), consulter les

pages : <http://murguedecors.over-blog.com/article-gouttes-d-eau-dans-l-ocean-75891639.html>

<http://murgue.decors.free.fr/pagesjpm/28theatr.html>



A noter qu'à l'époque, j'avais baptisé ma compagnie du nom de

"Rayon vert", en hommage à la fois à la nouvelle de Jules VERNE et, surtout, au film de Eric ROHMER (1986). FASSBINDER lui-même avait rendu hommage au premier long-métrage de 1959, du cinéaste français "Le Signe du lion", avec son propre film "Le Clochard" (1966). N'oublions pas non plus que FASSBINDER avait dédié son film "*Liebe ist kälter als der Tod*" (L'Amour est plus fort que la mort) à Chabrol et Rohmer, et qu'un personnage de policier, dans ce même long métrage portait comme nom "Erika ROHMER" (ça ne s'invente pas?!).

(2) lors de la création au CDN de Saint-Etienne, j'avais fait dire au comédien qui interprétait Franz, juste au moment où le personnage prétend qu'il vient de se suicider (!) cet extrait de la pièce de BUCHNER : *« Il était une fois un pauvre enfant qui n'avait pas de père, pas de mère; tout était mort et il n'y avait plus personne au monde. Tout était mort, il est parti et il a pleuré jour et nuit. Mais comme sur la terre il n'y avait plus personne, il voulut aller au ciel; la lune le regardait si gentiment et quand il arriva enfin sur la lune, c'était un morceau de bois pourri alors il est allé sur le soleil, mais quand il arriva sur le soleil c'était un tournesol fané et quand il arriva sur les étoiles, c'était comme des petites mouches dorées, puis, quand il a voulu revenir sur terre, la terre n'était plus qu'un pot renversé. Il était tout seul, alors il s'est assis et il a pleuré et il est encore assis là et reste tout seul. »*. D'une certaine façon, on peut en effet considérer que "Tropfen auf heisse Steine" est l'équivalent, dans son oeuvre, du *Woyzeck* de Büchner, pour de multiples raisons.

(3) <http://www.theatre-odeon.eu/sites/default/files/medias/magazine/2013/08/lettre6.pdf>

(4) <http://www.telarama.fr/scenes/la-critique-porte-l-echec-de-la-democratisation-culturelle-selon-l-ex-directeur-du-festival-d-avignon,101332.php>

TOUS | LES + DISCUTÉS | LES + RECOMMANDÉS | ORDRE CHRONOLOGIQUE

TOUS LES COMMENTAIRES

13/09/2013, 19:41 | PAR [JEAN-PHILIPPE CAZIER](#)

<http://blogs.mediapart.fr/edition/bookclub/article/171012/deutschland-fassbinderplatz>

ALERTER

13/09/2013, 20:48 | PAR [DENYS LABOUTIERE](#) EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE [JEAN-PHILIPPE CAZIER](#) LE

13/09/2013 À 19:41

merci, beaucoup, à vous, pour ce complément, instructif, d'informations et que les lecteurs du blog ne manqueront pas de lire.

ALERTER

[QUI SOMMES-NOUS ?](#) | [NOUS CONTACTER](#) | [FAQ](#) | [JOURNAL IMPRIMÉ](#)

[MENTIONS LÉGALES](#) | [CHARTRE ÉDITORIALE](#) | [CGV](#) | [TECHNIQUE](#)

e m'identifie OK

Je m'abonne à partir de **1€ seulement**

Newsletter Votre adresse e-mail